

Informatique & Bible, asbl - Belgique
Rue de Maredsous, 11 B5537 Denée - Belgique
Tél:+32(0)82.69.96.47 Fax:+32(0)82.22.32.69
cib@cibmaredsous.be



Le Salut: comptabilité pour un résultat divin?

Une discussion avec un expert-comptable attentif au texte du Nouveau Testament m'a ouvert les yeux sur les connotations comptables, non seulement de tout un vocabulaire que l'on trouve dans la Bible, mais, plus largement, d'une certaine approche globalement comptable de la façon dont la révélation judéo-chrétienne véhicule ses propos salutaires!

Dans la prédication de Jésus de Nazareth, les différentes formes de la parabole des talents, la parabole de l'intendant malhonnête, mais beaucoup d'autres notes liées aux vocabulaires utilisés, supposent un arrière-fonds mental qui se réfère aux pratiques contemporaines de gestion d'affaire et de gestion financière.

S. Paul utilise au moins une fois explicitement (Phil. 4.15,17), un vocabulaire comptable précis qui correspond aux pratiques en cours dans l'empire romain, quand il parle du "compte de doit et avoir" (*ratione dati et accepti*) ouvert en sa faveur par les habitants de Philippiques et qu'il ajoute ne pas chercher une donation, mais que l'acceptation de leur générosité fait accroître des intérêts importants sur le compte des Philippiens (*requiro fructum abundantem in rationem vestram*).

Le mot *ratio* a évolué, dans son usage français, vers la 'raison' et la 'rationalité'. Encore qu'en comptabilité et en langage d'affaires, on parle toujours d'un 'ratio' pour désigner une proportion. Il se fait, par ailleurs, que, dans le langage technique de la comptabilité romaine, c'était le terme spécifique pour désigner un 'compte'. Si l'on voit que, derrière ce mot latin, le correspondant grec est le mot *logos*, notre attention et notre curiosité s'aiguisent! Avons-nous, dans notre vocabulaire français un terme dont les connotations s'étendraient de la Parole (Verbe) au Compte (lieu d'évaluation ou d'inscription chiffrée, d'un résultat économique ou financier)?

Il vaut peut-être la peine de compléter notre information en tentant de rassembler les vocabulaires du domaine comptable de l'antiquité et des pratiques qu'il induisait avant de revenir à un ensemble de textes bibliques dont la trame mentale pourrait être de nature comptable.

Cela permettra d'envisager avec plus de rigueur la signification du Grand Livre de Compte qui est ouvert auprès de Dieu au moment d'un Jugement qui semble plus attentif aux résultats qu'au simple bilan; ou encore de relire avec un autre oeil toute la théologie du 'rachat' (devenue 'rédemption' par transcription en français du terme latin ' *redemptio* '). On pourrait nuancer la signification d'une 'alliance' avec les harmoniques d'un 'contrat' qui serait passé avec le Dieu de Jacob, ce ' *pater familias* ' (père de famille, patriarche) qui confie ses exploitations (champs, vignes, talents ou autres) à des esclaves (serviteurs) qu'il libérera quand ils auront 'rendu des comptes' avec un 'intérêt' parce qu'ils les auront fait fructifier! Nous nous trouvons bien là dans une 'économie' du salut! La clef de cette économie, sous le nouveau contrat (la 'Nouvelle Alliance') étant une prise de conscience que seul le don total et sans retour est générateur du résultat positif, et qu'il suppose la 'remise de dette' à tout 'débitéur', car toute dette a déjà été payée par le Christ Jésus, et, plus spécifiquement, par l'effusion (le don) de son sang sur la croix.

Ce schéma mental commerçant, économique et comptable est-il propre au Peuple de l'Alliance (Peuple du 'contrat')? Et, Jésus, en s'incarnant en son sein, devenant l'un d'entre eux en toutes choses, assume-t-il pleinement cette mentalité? la dépasse-t-il? comment?

Pour répondre à toutes ces questions, il faudrait s'imprégner d'abord de tous les vocabulaires antiques des affaires et de la comptabilité. On verrait mieux alors dans quelle mesure ces vocabulaires et les pratiques qu'ils évoquent non seulement se retrouvent

dans les textes de la Bible, mais également éclairent de nombreux passages et nous donnent des indications sur certaines références mentales de ceux qui les utilisent (les écrivains sacrés, mais également les personnages dont ils nous rapportent l'histoire et les propos, notamment Jésus).

Enfin, on pourrait voir dans quelle mesure, le vocabulaire économique, commercial et comptable d'aujourd'hui, un vocabulaire de plus en plus planétaire, ne pourrait pas redevenir un vecteur de transmission de la Bonne Nouvelle dont les référents imaginaires seraient plus faciles à saisir pour nos contemporains qu'une série de mots qui ont acquis, au cours des siècles, une connotation abstraite et théologique.

Bref un audacieux et important programme dont on ne pourra donner ici qu'une esquisse ¹.

1. Les mots de la comptabilité antique ►
 2. Mots à signification comptable ou commerciale dans la Nouvelle Alliance ►
 3. Parler du salut apporté par Jésus avec la langue des affaires ►
- Conclusion ►

1. Le *Dictionnaire Encyclopédique de la Bible* (Brepols, 2003, 3e édition) s'est intéressé à la *Métrologie* (tous les types de mesures et d'unités de comptage dans la Bible) et à la notion de *Prêt* dans la Bible. Mais il ne présente pas d'article sur les chiffres et leur usage. J'ai tenté de palier à cette lacune dans une contribution faite au JADT (Journées Internationales d'analyse Statistique des Données Textuelles, Université de Nice, Nice 1998, pp.517-527) sous le titre '*Si la Bible m'était comptée...*'. Mais ce texte parle de l'usage des chiffres dans la Bible et des statistiques sur le texte biblique. Il n'aborde pas l'aspect comptable de l'utilisation des chiffres, ni les pratiques d'affaires. On trouvera de bonnes analyses des textes bibliques touchant à l'argent et l'économie dans Pierre Debergé, *L'argent dans la Bible*, Montrouge, Nouvelle cité, 1999; ainsi que dans le collectif édité par Fr. Mies, *Bible et économie*, Namur, Lessius, 2003 (principalement la contribution de M. Gilbert pour la Première Alliance et celle de E. Perrot pour la Nouvelle Alliance).





Le Salut: comptabilité pour un résultat divin?

1. Les mots de la comptabilité antique

L'étude la plus complète sur la comptabilité dans l'empire romain est aujourd'hui celle de Gérard Minaud dans son livre *La Comptabilité à Rome* (Presses polytechniques et universitaires romandes, Lausanne, 2005, 384p.). Pour notre propos, il n'est pas nécessaire, en effet de remonter beaucoup plus haut, même si l'histoire des chiffres est, presque toujours, liée à celle des traces pratiques des affaires et du commerce (Voir le numéro de *La Recherche* n°278 'spécial: Nombres', juillet-août 1995; et, pour les plus anciennes traces comptables des cultures qui ont marqué la Bible, voir H. Nissen, éd., *Archaic Bookkeeping. Writing and Techniques of Economic Administration in the Ancient Near East*, Chicago University Press, 1994, 184pp.).

L'attention aux influences babyloniennes ou égyptiennes peuvent aider à dépister des vocabulaires et des pratiques qui éclaireraient des textes de la Première Alliance. Mais nous nous attachons plus directement ici à ce qui éclairerait le vocabulaire et les pratiques évoqués dans la Nouvelle Alliance. Textes et contextes nous sont transmis en langue grecque (la langue méditerranéenne des affaires à cette époque) mais sous domination d'une administration romaine qui couvre, avec des gens parlant latin, la totalité de l'espace où se déroule la saga de Jésus et la diffusion de son message jusqu'à la fin du 1er siècle de notre ère.

Pour le vocabulaire latin, le travail de G. Minaud semble assez complet, mais il se cantonne au vocabulaire latin sans tenir assez compte de ce que la culture des affaires, à l'époque, était plutôt majoritairement grecque. Il manque également un petit lexique de tous les termes qu'il analyse et qui aurait clarifié certains de ses propos. On a tenté d'y suppléer en dressant un petit 'vocabulaire' de la comptabilité romaine (voir Annexe 1) telle qu'on peut la trouver dans la documentation abondante citée et commentée par G. Minaud, dont l'approche est d'abord comptable et non philologique.

Pour le vocabulaire grec correspondant, on trouve peu de choses dans l'analyse très complète et très intéressante de Claire Préaux, *L'économie royale des Lagides* (Bruxelles, 1939). Cette étude reflète tous les aspects du traitement des affaires au temps des Ptolémée (305 à 35 avant notre ère) en Égypte, donc sous l'administration romaine, en langue grecque et avec l'immense héritage des traditions pharaoniques! Pour cerner le vocabulaire grec de ce domaine, on pourrait explorer systématiquement les équivalences grecques du vocabulaire traité par G. Minaud, mais également partir du vocabulaire grec des passages bibliques cités par G. Minaud (qui omet curieusement la référence à Philippiens 4.15,17). On en trouvera quelques éléments dans l'Annexe 1. Et, à partir de ce vocabulaire, on pourrait poursuivre l'enquête vers les textes grecs de la Première Alliance ou les vocabulaires et textes hébreux et araméens à travers les Index inverses de la *Concordance de la TOB*. Mais cette enquête restera encore à faire!

L'image qu'on peut se faire de la comptabilité et de la gestion d'affaires dans l'empire romain à partir du livre de G. Minaud est à peu près et en résumé, la suivante.

Un propriétaire (*pater familias*) possède un patrimoine (*patrimonium*) dont il serait scandaleux et incompréhensible qu'il le laisse sans le faire fructifier. Il fait donc des investissements (*impedium, impensae*) en espérant bien une plus-value (ou un rendement) de son investissement (*quaestum*) qu'il va confier à un gestionnaire (*villicus* ou *phrontistès*). Celui-ci, souvent un esclave intelligent et de confiance, va faire fructifier le bien (*fructus*) qu'il tire de cette unité de profit (*compendium*). Cette gestion comporte des dépenses (*expensum*) et des recettes (*acceptum*) que l'on inscrit au fur et à

mesure à partir des documents de transaction (factures, actes de vente ou d'achat, lettres de crédit ou de débit, etc); ce sont les lettres (*litterae*) dont on écrit le relevé sous une forme rapide et au brouillon: les *adversaria* transcrits sur des listes (*tabulae*). Ces relevés sont ensuite reportés (*referre*) dans le livre de crédit et de débit (*codex accepti et expensi*) qui reflète dans ses totalisations, le compte (*ratio*) des crédits et des débits. Une ligne dans ce livre est une écriture comptable (*nomen*) provenant de ce que le responsable des comptages (*numerator*) a inventorié (*numeratio*) ou d'un enregistrement de données comptées déjà noté dans les *adversariae*. Puis, ce sera au comptable (*rationator*) à effectuer les calculs tels qu'ils sont proposés par le calculateur (*calculator*) qui a établi les règles de comptabilité et les principes de ces calculs (*calculus* – utilisation rationnelle du calcul à l'aide de cailloux: on dit encore des 'calculs aux reins'. Ces cailloux qui deviendront les boules de l'abaque, la machine à calculer des romains). Muni de ces résultats, le gestionnaire (*villicus*) est en mesure de faire le bilan (*reddere rationem*) de sa gestion et de faire apparaître les gains (*emolumentum*) et le rendement (*reditus*) de son unité; il peut aussi présenter les journaux (*kalendarium* – qui vient du mot Calendes, le premier du mois, date où les échéances de paiement étaient dues) qui pouvaient aussi servir d'état patrimonial, au même titre que le livre de crédit et de débit, un état 'négociable' (comme un 'portefeuille'). D'où l'importance que les imputations (*dispunctio, dispungere*) soient correctes et en espérant que le bien n'a pas subi de perte (*damnum*).

2. Mots à signification comptable ou commerciale dans la Nouvelle Alliance ►

3. Parler du salut apporté par Jésus avec la langue des affaires ►
Conclusion ►

R.-Ferdinand Poswick, o.s.b. (Informatique & Bible, Maredsous)



Annexe 1 : Petit vocabulaire de comptabilité et de gestion dans l'empire romain selon G. Minaud, *La Comptabilité à Rome*, Lausanne, 2005.

Acceptum: compte de reçus (voir : **expensum**) – en grec : *lêmpsis*

Adversaria: brouillon ou liste provisoire des transactions diverses en entrée ou sortie qui seront ensuite transcrites au propre (**digestus**) et dans l'ordre (**in ordinem**) dans les livres (**codex** ou **kalendarium**)

Calculator: celui qui établit les procédures de calcul

Calculus: mot désignant originellement les 'cailloux' qui servaient à compter; ils seront à l'origine de l'abaque; calcul, méthode de calcul

Codex accepti et expensi: livre des recettes et dépenses tel que mis au propre (**digestus**) dans des **tabulae** ou **codices**, à partir des données brutes recueillies dans les **adversaria**

Commodum: avantage

Compendium: lieu de profit, en relation avec les 'exploitations'

Computatio: travail de comptabilité élaboré, action de mettre en oeuvre un **calculus**, faire un calcul autre qu'un comptage

Creditum: prêt

Damnum: préjudice, perte

Debitum: dette

Digestus: mise au propre

Dispensator: trésorier contrôlant les flux financiers (**administratio pecuniarum**); il est différent du **numerator**, le technicien de gestion (voir aussi **villicus**)

Dispanctio, dispanctor, dispangere: imputation, celui qui impute, imputer

Emolumentum: gain, profit, bénéfice (voir aussi: **compendium, fructus, lucrum, quaestus, reditus**)

Expensum: dépense (voir: **acceptum**)

Ferre: porter en compte (voir: **referre**)

Fructus: gain brut, chiffre d'affaires (voir: **emolumentum**) – en grec: *karpos* ou *thema* (revenu financier)

Impendium, impensae: coûts d'investissement (voir: **quaestus**)

Kalendarium: les Calendes en début de mois étaient la date des échéances de paiement (cf. l'expression 'aux calendes grecques' = jamais): échéancier, journal de trésorerie par rapport à des tiers par distinction d'avec le **codex accepti et expensi** qui contenait la comptabilité interne du **pater familias**. Le **kalendarium** pouvait, de ce fait, désigner un fonds ou dépôt financier extérieur, lié à une société ou exploitation; et il pouvait donc servir de valeur négociable (comme un 'titre' ou un portefeuille en bourse).

Litterae: tout type de documents de transactions (facture, lettre de créance, acte de vente ou d'achat, etc); - en grec: *gramma* (voir: **Tabula**)

Lucrum: tout ce qui peut s'inscrire en positif, résultat immédiat, par opposition ou compensé par le **damnum**; - en grec: *prosodos, diaphoros*

Nomen: inscription quelconque dans un livre de comptes, ligne d'écriture

Numeratio, numerator, numerare: comptage au sens de 'décompte' ou d'inventaire; celui qui fait ces relevés; l'action de compter (relever) des unités – en grec: *arithmêō, exarithmêō, arithmos*

Patrimonium: patrimoine

Pensio: loyer

Phrontis, phrontistes: unité de production et responsable d'une telle unité (voir: **villicus**)

Quaestus: gain, résultat positif mais sous forme de résultat à venir; action qualitative pour générer une plus-value, investissement (voir: **impendium**) – sans équivalent en français selon G. Minaud

Ratio: compte (parfois dans l'expression **ratio accepti et expensi**) en gardant en mémoire qu'un compte, dans l'empire romain n'est pas seulement un compte financier, mais peut être constitué de biens divers:

compte de vins, de domaines, de champs, d'esclaves, d'argent, etc. ; - en grec : *logos, logizomat, logismos* - **reddere rationem**: rendre compte, faire le bilan.

Ratiocinator: comptable (mot rare) -en grec: *eklogistês*

Reddere rationem: rendre compte, faire le bilan

Reditus: rendement, chiffre d'affaires (voir: **fructus**) en termes de 'valeur ajoutée' au cours d'un exercice comptable

Referre: contre-passation d'une écriture comptable lors de la conclusion d'une opération (voir: **ferre**)

Sumptus: voir **fructus**

Tabula: liste sur laquelle on inscrit les **litterae** ou transactions – (voir: **adversaria**)

Villicus: responsable technique d'une exploitation, d'un compte, gestionnaire (voir: **phrontistes**) – en grec: *oikonomos, oikonomia, oikonomêō*

Questione 11 - Quali caratteristiche di compatibilità di gestione dei progetti secondo il PMBOK, 4^a Edizione, si applicano al caso di studio?

Analisi: questa è una domanda a risposta aperta. Dopo aver letto attentamente la domanda, l'utente deve cercare di individuare le caratteristiche di compatibilità di gestione dei progetti secondo il PMBOK, 4^a Edizione, che si applicano al caso di studio. Le caratteristiche di compatibilità di gestione dei progetti secondo il PMBOK, 4^a Edizione, sono:

- **Struttura di lavoro:** l'organizzazione deve essere in grado di supportare il progetto.
- **Struttura di responsabilità:** l'organizzazione deve essere in grado di supportare il progetto.
- **Struttura di risorse:** l'organizzazione deve essere in grado di supportare il progetto.
- **Struttura di comunicazione:** l'organizzazione deve essere in grado di supportare il progetto.
- **Struttura di finanziamento:** l'organizzazione deve essere in grado di supportare il progetto.
- **Struttura di tecnologia:** l'organizzazione deve essere in grado di supportare il progetto.
- **Struttura di cultura:** l'organizzazione deve essere in grado di supportare il progetto.
- **Struttura di processi:** l'organizzazione deve essere in grado di supportare il progetto.
- **Struttura di persone:** l'organizzazione deve essere in grado di supportare il progetto.
- **Struttura di politica:** l'organizzazione deve essere in grado di supportare il progetto.
- **Struttura di ambiente:** l'organizzazione deve essere in grado di supportare il progetto.

Risposta: Le caratteristiche di compatibilità di gestione dei progetti secondo il PMBOK, 4^a Edizione, che si applicano al caso di studio sono:

- **Struttura di lavoro:** l'organizzazione deve essere in grado di supportare il progetto.
- **Struttura di responsabilità:** l'organizzazione deve essere in grado di supportare il progetto.
- **Struttura di risorse:** l'organizzazione deve essere in grado di supportare il progetto.
- **Struttura di comunicazione:** l'organizzazione deve essere in grado di supportare il progetto.
- **Struttura di finanziamento:** l'organizzazione deve essere in grado di supportare il progetto.
- **Struttura di tecnologia:** l'organizzazione deve essere in grado di supportare il progetto.
- **Struttura di cultura:** l'organizzazione deve essere in grado di supportare il progetto.
- **Struttura di processi:** l'organizzazione deve essere in grado di supportare il progetto.
- **Struttura di persone:** l'organizzazione deve essere in grado di supportare il progetto.
- **Struttura di politica:** l'organizzazione deve essere in grado di supportare il progetto.
- **Struttura di ambiente:** l'organizzazione deve essere in grado di supportare il progetto.



Le Salut: comptabilité pour un résultat divin?

1. Les mots de la comptabilité antique ►

2. Mots à signification comptable ou commerciale dans la Nouvelle Alliance

Rendre compte (rationem reddere, *logos apodidômi*) à Dieu de ses agissements est certainement l'expression la plus courante (Mt 12.36; Rom 14.12; Hébr. 13.17; 1 Pi 4.5). Cette expression est largement développée dans la parabole de l'intendant astucieux et malhonnête (Lc 16.2-8), un gestionnaire que Jésus n'hésite pas à donner en exemple à ses disciples pour les inciter à être plus astucieux que les gestionnaires de ce monde, mais en vue du Royaume de Dieu.

On se trouve là devant une description très concrète d'un ensemble lié à la gestion de biens: un gestionnaire (*oikonomos*, villicus) est au service d'un riche (*plousios*, dives) dont il est accusé d'avoir dissipé (*diaskorpizô*, dissiper) les biens (*huparchonta*, bona). Il doit rendre compte (*apodos ton logon*, redde rationem) de sa gestion (*tês oikonomias sou*, villicationis tuae) car il ne pourra plus gérer (*oiknomein*, villicare). Le gestionnaire ne se sent capable ni de travailler de ses mains, ni de mendier, il convoque donc chaque débiteur (*chreopheiletôn*, debitoribus) de son patron (le *pater familias* des romains) et leur demande: que dois-tu (*opheileis*, debes) au patron? Réponse: 100 mesures d'huile! Le gérant lui dit: prends tes lettres d'engagement (*grammata*, cautionem) et écris 50!; même scénario pour le suivant avec des engagements en blé. En diminuant la dette du client envers son patron il compte bien se faire des amis qui l'accueilleront. Et le patron ne peut que constater avec admiration cette malhonnêteté du gestionnaire, car, par elle le gérant prépare astucieusement son avenir!

Cette petite parabole nous montre un Jésus qui, outre les comparaisons tirées de la nature, de l'agriculture ou de la pêche, est parfaitement au courant du fonctionnement précis des affaires. Le contexte où se trouve insérée cette parabole porte sur les exigences du Royaume des cieux. On peut considérer qu'il s'étend de Lc 14.25 à Lc 16.15 où il nous est dit que les pharisiens écoutent ces propos de Jésus en se moquant parce qu'ils sont 'avares' (*philarguroi*, avari).

Les propos de Jésus se développent en effet sur base d'une série de pratiques économiques et en vue de proposer une attitude par rapport au monde économique dont il utilise les concepts. Il y est d'abord question de calculer avant de construire (14.28-31) ou avant d'engager une action militaire (14.31-32); puis de renoncer à tout pour suivre Jésus (14.33); ensuite de sauvegarder la valeur du sel (14.34-35), de chercher avec soin ce qui est perdu, bétail ou pièce de monnaie (15.1-10), d'accepter la prodigalité du Père (*pater familias*) dans la gestion de ses biens (15.11-32); et, en cela, d'être plus malin qu'un gestionnaire astucieux (16.1-8) en utilisant le mammon d'iniquité (l'argent idolâtré) en faveur du Royaume (16.9-13) pour ne pas être 'avare' comme les pharisiens (16.14-15).

Il faut donc faire des estimations, des évaluations avant d'investir; il faut exiger une totalité; il faut garder la valeur du sel (on parle encore d'une 'facture salée'; et l'on sait que le sel était une des valeurs aussi importantes que la monnaie dans les transactions commerciales: des impôts significatifs lui étaient appliqués); il faut être attentif à 1% près (le pourcentage qui change tout) tant pour les biens divers que pour la monnaie, l'argent; il faut accepter l'attitude de prodigalité du *pater familias* (le père de famille, le maître du domaine) même si le fils gaspille un héritage; et, donc, se faire plus malin avec les biens de ce monde que le gestionnaire le plus astucieux; il faut utiliser l'argent (divinisé par

certains) mais en vue de le faire servir pour le Royaume (le domaine du divin); et ceci pour ne pas être attaché à l'argent comme les pharisiens (les 'bien-pensants' que l'on voit ailleurs jeûner et observer les préceptes de la Loi à la lettre, sacralisant leurs biens pour ne pas devoir les faire servir à leur parenté dans le besoin).

Un autre texte caractéristique est celui de la Lettre de Paul aux Philippiens (4.15-17). Un texte que G. Minaud, nous l'avons vu, omet de citer.

Le passage commence en 4.11 où Paul dit aux Philippiens qui l'ont si bien accueilli, qu'il peut se contenter de peu comme se réjouir d'être dans l'abondance. Mais il se réjouit spécialement de ce que les Philippiens ont communiqué (*sunkeinônêsantes*, communicantes) ou partagé avec lui dans ses difficultés ou épreuves. "Aucune autre communauté (*ecclesia*) n'a partagé (*ekinônêsen*, communicavit) sous forme d'un compte de débit et de crédit (*eis logon doseôs kai lêmpséôs*, in ratione dati et accepti)". Ils lui ont en effet envoyé par deux fois une créance (*eis tèn chreian mou*, *in usum mihi*) en sa faveur. Paul n'a en effet demandé aucun don ou débit en sa faveur (*ouk epizêtô to dôma*, non quaero datum) mais il cherche un profit, un intérêt (*ton karpon*, requiro fructum) qui puisse être abondant sur leur compte (*ton pleonazonta eis logon humôn*, qui abundet in rationem vestram). Paul a en effet reçu beaucoup par l'intermédiaire d'un fidèle qui se nomme Epaphrodite. Donc c'est que Dieu a rencontré et comblé tous les besoins des Philippiens par sa propre richesse (*plêrôsen pasan chréian humôn kata to ploutos autou*, implebit omne desiderium vestrum secundum divitias suas).

Nous nous trouvons clairement ici devant un échange économique sur le mode financier dans lequel le riche *pater familias* est Dieu lui-même qui donne à tous en abondance en échange des créances apportées à Paul par l'intermédiaire d'Epaphrodite, qui, ce faisant, met en œuvre un compte (*logos*, ratio) de débit et de crédit ouvert en faveur de Paul par les Philippiens. Paul accepte, car il pense qu'ainsi il augmente les intérêts sur le compte 'générosité' des Philippiens. Le *quaero* (*requiro fructum*) que Paul évoque est très probablement cette espérance de plus-value (*quaestum*) sur laquelle on table à partir d'un investissement de base!

Ces deux exemples sont suffisants, dans le cadre de cette brève étude pour faire saisir la précision du vocabulaire comptable ou d'affaire mis tant dans la bouche de Jésus que dans celle de Paul. Ces hommes-là connaissaient parfaitement les pratiques commerciales et comptables de leur temps et n'hésitaient pas à les utiliser pour faire passer leur message.

On pourrait ajouter de nombreux autres passages.

En Mt 18.23-27, par exemple, nous voyons un roi qui veut faire rendre compte à ses esclaves (*voluit rationem ponere*): c'est la parabole du débiteur sans pitié. Un épisode à remettre également dans tout un contexte qui remonte à Mt 17.24 où l'on pose à Jésus la question de savoir s'il faut ou non payer l'impôt. La réponse étant qu'il ne faut pas scandaliser les 'petits' (18.1-11) et plutôt aller à la recherche de la brebis perdue (voir Lc 15.1 où cette recherche est dans un contexte un peu différent, mais tout aussi économique), et savoir donner sans retour (pardonner) Mt 18.15-22.

En Romains 4.4-24 le verbe grec *logizetai* est le terme technique en comptabilité pour l'imputation (*reputare*, *reputatio*) que Dieu fait à Abraham de la justice. C'est un gain (*mistos*, *merces*) dû à sa foi. Imputation (mettre sur le compte d'Abraham) et estimation (évaluation de la valeur qu'est la foi d'Abraham) sont la clef du vocabulaire de tout ce passage (Rom 6.11; 8.18; 9.8).

Dès qu'on a l'attention attirée sur ce vocabulaire et sur sa cohérence, on en retrouve les traces à de nombreux endroits : un grand nombre de paraboles du Royaume parlent du développement de ce 'domaine du divin' comme du développement d'un patrimoine (ou capital) avec des rendements d'autant plus élevés que la mise de fonds a été bien ciblée. Mais dans l'ordre des moyens pour produire ces rendements, Jésus critique la richesse inique et attire l'attention sur les moyens pauvres. Il loue la magnanimité (parabole du père prodigue, des ouvriers de la 11e heure). Il loue la pauvre veuve qui donne en aumône sur ce qui lui est nécessaire pour vivre. Il chasse les marchands du Temple et renverse les tables des changeurs (les banquiers de l'époque). Il compare sa trajectoire à celle de l'héritier d'un grand domaine vinicole et, lui-même confie à ses disciples un dépôt à faire fructifier. Ses disciples mettront leurs biens en commun et donneront à chacun selon ses

besoins: là commence la *koinônia* , la communauté, le partage.

3. Parler du salut apporté par Jésus avec la langue des affaires ►

Conclusion ►

R.-Ferdinand Poswick, o.s.b. (Informatique & Bible, Maredsous)





Le Salut: comptabilité pour un résultat divin?

1. Les mots de la comptabilité antique ►
2. Mots à signification comptable ou commerciale dans la Nouvelle Alliance ►
3. Parler du salut apporté par Jésus avec la langue des affaires

Tous ces exemples semblent suffisants pour justifier deux démarches d'actualisation du message évangélique. La première voudrait que l'on n'hésite pas à utiliser le langage et les images du monde des affaires pour parler du message de salut apporté par la Bible et par Jésus. La seconde voudrait que l'on retienne les acquis et les leçons de ce cours d'économie de salut pour évaluer les pratiques d'affaire d'aujourd'hui. Tout en étant différentes, les deux démarches sont convergeantes.

La création, notre planète pour commencer, est un vaste domaine dont les humains sont non seulement partie prenante, mais également gestionnaires au nom du maître de ce domaine, le Créateur.

L'humain est mandaté pour faire fructifier ce patrimoine et lui faire rendre tout ce qu'une bonne gestion peut en attendre.

Au terme, le maître du domaine demande des comptes, un livre de crédit et de débit est ouvert et l'humanité comme corps, tout comme les individus qui la composent, sont débiteurs d'un résultat. Leur dette mal gérée les mène à une perte (*damnum* – le mot 'damnation' est bâti sur ce radical!) qui pourrait leur faire retirer la responsabilité de la gestion.

Mais le maître du domaine qui est un Père (*pater familias*), rachète ces erreurs de gestion en clouant la dette à la croix sur laquelle meurt son Fils. Don au-delà de tout don que l'on appelle 'par-don'. Ce faisant il indique les moyens d'une gestion du domaine en voie de divinisation qui soit en cohérence avec la nature du patrimoine confié à l'humanité: imiter cette magnanimité du don total créateur de vie (et donc de salut), car 'on mesurera pour vous avec la mesure dont vous vous servirez' (Mt. 7.2) ou encore 'pardonne-nous comme nous pardonnons!'

Le Fils est lui-même le compte (*logos*, *ratio*) unique et précieux du Père. Il vient s'investir dans notre humanité et, par son appauvrissement, il se vide (*ékénôsen*) pour enrichir l'humain (2 Co 8.9).

Cette démarche de Dieu à l'égard de l'humanité indique le mode opératoire suggéré par le Créateur à sa créature humaine. Il a été confirmé par le message délivré par son Fils Jésus durant son bref passage dans le domaine confié aux humains. Le patrimoine divin n'est pas resté auprès du Créateur, mais il s'est investi pour faire fructifier l'humanité et, à travers elle, toute la création. Mais cela implique un mode de gestion dans lequel la désappropriation, le transfert des valeurs vers les autres, vers tout ce qui constitue l'humain et son environnement (toute le créé), est la règle première pour accroître le patrimoine et faire fructifier les valeurs.

Ceci va se traduire en comportements concrets qu'il serait trop long d'essayer de décrire ici. Mais on a déjà vu que les premiers disciples de Jésus ont traduit cela par la mise en commun des biens matériels, par le partage, par l'amour auquel on reconnaîtra les disciples de Jésus, par le pardon, par l'utilisation des biens matériels et des instruments financiers d'une façon qui fasse apparaître ce sens du don et du partage (aumône, prêt sans intérêt, don de sa personne sans compter, attention aux pauvres et aux démunis de tous types, etc).

Conclusion ►



Informatique & Bible, asbl - Belgique
Rue de Maredsous, 11 B5537 Denée - Belgique
Tél:+32(0)82.69.96.47 Fax:+32(0)82.22.32.69
cib@cibmaredsous.be



Le Salut: comptabilité pour un résultat divin?

1. Les mots de la comptabilité antique ►
2. Mots à signification comptable ou commerciale dans la Nouvelle Alliance ►
3. Parler du salut apporté par Jésus avec la langue des affaires ►

Conclusion

Si le titre de ce petit article est un peu provocateur en suggérant que le salut serait une comptabilité divine réussie, j'espère qu'il a attiré l'attention sur un ensemble de vocabulaires et de propos que l'on trouve dans la Bible et dont la référence est, de façon très précise, le monde des affaires et de ses instruments comptables tel qu'il était vécu, dans l'empire romain, à l'époque de la vie de Jésus et de ses disciples.

Autant que le contexte du judaïsme du moyen-orient en ce premier siècle de notre ère, le contexte des échanges commerciaux autour de la Méditerranée et de ses pratiques diverses font partie de l'arrière-fond sur lequel nous devons lire l'histoire de Jésus et les contenus de son message. Mieux connaître ces pratiques doit nous permettre de mieux saisir le message, mais probablement aussi de ne pas avoir peur d'utiliser aujourd'hui un langage dont on pourrait juger, a priori, qu'il n'a rien à voir avec le domaine religieux. Croire cela serait une erreur!

Le fait de savoir que le terme *logos* en grec possède cette connotation comptable, doit attirer notre attention sur le fait que, pour Jésus et ses disciples, l'utilisation de ce mot pour parler de Jésus (cf. Prologue de l'évangile de Jean) devait évoquer non seulement la Parole (Verbe) sous son aspect quelque peu platonicien, philosophique et mystique de communication, mais également ce 'ratio', ce 'Rapport' comptable, le vrai 'trésor' du Père des cieux!

Dieu a réalisé son compte en faveur de l'humanité qu'il a créée, et cela pour faire fructifier au centuple sa création!

Annexes ►

R.-Ferdinand Poswick, o.s.b. (Informatique & Bible, Maredsous)

Informatique & Bible, asbl - Belgique
Rue de Maredsous, 11 B5537 Denée - Belgique
Tél:+32(0)82.69.96.47 Fax:+32(0)82.22.32.69
cib@cibmaredsous.be



Le Salut: comptabilité pour un résultat divin?

1. Les mots de la comptabilité antique ►
2. Mots à signification comptable ou commerciale dans la Nouvelle Alliance ►
3. Parler du salut apporté par Jésus avec la langue des affaires ►

Conclusion

Si le titre de ce petit article est un peu provocateur en suggérant que le salut serait une comptabilité divine réussie, j'espère qu'il a attiré l'attention sur un ensemble de vocabulaires et de propos que l'on trouve dans la Bible et dont la référence est, de façon très précise, le monde des affaires et de ses instruments comptables tel qu'il était vécu, dans l'empire romain, à l'époque de la vie de Jésus et de ses disciples.

Autant que le contexte du judaïsme du moyen-orient en ce premier siècle de notre ère, le contexte des échanges commerciaux autour de la Méditerranée et de ses pratiques diverses font partie de l'arrière-fond sur lequel nous devons lire l'histoire de Jésus et les contenus de son message. Mieux connaître ces pratiques doit nous permettre de mieux saisir le message, mais probablement aussi de ne pas avoir peur d'utiliser aujourd'hui un langage dont on pourrait juger, a priori, qu'il n'a rien à voir avec le domaine religieux. Croire cela serait une erreur!

Le fait de savoir que le terme *logos* en grec possède cette connotation comptable, doit attirer notre attention sur le fait que, pour Jésus et ses disciples, l'utilisation de ce mot pour parler de Jésus (cf. Prologue de l'évangile de Jean) devait évoquer non seulement la Parole (Verbe) sous son aspect quelque peu platonicien, philosophique et mystique de communication, mais également ce 'ratio', ce 'Rapport' comptable, le vrai 'trésor' du Père des cieux!

Dieu a réalisé son compte en faveur de l'humanité qu'il a créée, et cela pour faire fructifier au centuple sa création!

Annexes ►

R.-Ferdinand Poswick, o.s.b. (Informatique & Bible, Maredsous)

Informatique & Bible, asbl - Belgique
Rue de Maredsous, 11 B5537 Denée - Belgique
Tél:+32(0)82.69.96.47 Fax:+32(0)82.22.32.69
cib@cibmaredsous.be



Le Salut: comptabilité pour un résultat divin?

1. Les mots de la comptabilité antique ▶
 2. Mots à signification comptable ou commerciale dans la Nouvelle Alliance ▶
 3. Parler du salut apporté par Jésus avec la langue des affaires ▶
- Conclusion ▶

Annexe 1 :
Petit vocabulaire de comptabilité et de gestion dans l'empire romain selon G. Minaud, La Comptabilité à Rome, Lausanne, 2005.



R.-Ferdinand Poswick, o.s.b. (Informatique & Bible, Maredsous)